

Œuvre d'Orient

Fondée en 1856, l'Œuvre d'Orient est la principale association française entièrement dédiée à l'aide aux chrétiens d'Orient. C'est une œuvre d'Église placée sous la protection de l'archevêque de Paris. Elle soutient l'action des évêques et des prêtres d'une douzaine d'Églises orientales catholiques et de plus de 60 congrégations sur le terrain qui interviennent auprès de tous, sans considération d'appartenance religieuse, autour de 3 missions - éducation, soins et aide sociale, action pastorale - dans 21 pays, notamment au Moyen-Orient. Son rôle est essentiel dans ces régions du monde où les chrétiens sont souvent considérés comme des citoyens de seconde classe.

L'Œuvre
d'Orient
depuis 1856

au service
des chrétiens d'Orient

Pour avoir toutes les informations, consulter le site :

<https://oeuvre-orient.fr/nous-connaître/nos-missions/>

Source : <https://eglise.catholique.fr/guide-eglise-catholique-france/structure/oeuvre-dorient/>

JUMELAGE DIOCESE DE SAINT-ETIENNE ET DIOCESE DE BATROUN



Ce jumelage a été initié par la rencontre des jeunes de nos deux diocèses à l'occasion des JMJ d'août 1997. Avant le rassemblement final à Paris, plus de 50 jeunes libanais de Batroun ont été accueillis une semaine dans le diocèse de Saint-Étienne. Grâce aux efforts des deux comités de jumelage – celui de Batroun présidé par le P. Mounir Khairallah et celui de Saint-Étienne présidé par le P. Louis Tronchon – ce jumelage a été consacré le 14 août 1998 à l'occasion du premier voyage au Liban d'une délégation du diocèse de Saint-Étienne accueillie par Mgr Paul-Émile SAADE, évêque de Batroun. Il a été officialisé par Mgr Pierre JOATTON en la collégiale de Montbrison

le 27 août 2000, au retour des JMJ de Rome. Depuis 1997, des liens fraternels se sont tissés entre jeunes, familles, prêtres et évêques de Batroun et de Saint-Etienne. Quelques initiatives ont été prises au niveau d'écoles, de mouvements et de paroisses. Dans le cadre du jumelage, les jeunes de Batroun ont été accueillis sur la route des JMJ de Cologne (2005) et de Madrid (2011). Plusieurs voyages-pèlerinages ont eu lieu à Batroun et à Saint-Étienne. Le diocèse de Saint-Étienne a accueilli successivement les Pères Boutros KHALIL, Raymond BASSIL et Sami NEHME, à la fois étudiants à l'Université Catholique de Lyon et engagés dans un ministère pastoral au sein du diocèse. L'histoire du jumelage n'est pas achevée, elle est sans cesse en devenir, avec de nouvelles personnes, par de nouveaux échanges.

Source : <https://www.diocese-saintetienne.fr/>

VOIR LA PAGE SUIVANTE →

LE PERE MALEK CHAIEB AU SERVICE DES CHRETIENS D'ORIENT EN FRANCE

Marié et père de trois enfants, Malek Chaieb a été ordonné prêtre en 2016, une situation autorisée chez les catholiques d'Orient, dont les maronites.



Pouvez-vous replacer votre parcours dans l'engagement ecclésial ?

Dans les années 1990, j'ai été religieux que j'ai quitté en 1999. Je me suis marié en 2000. J'avais commencé à étudier la théologie au Liban puis j'ai continué à Angers. J'ai été ordonné sous-diacre il y a un an et demi (NDLR : un statut qui a été conservé dans l'Église orientale) le 26 décembre 2015 au siège de l'éparchie à Meudon et enfin, on m'a ordonné prêtre le 26 décembre 2016.

Pouvez-vous rappeler les différences fondamentales entre le rite maronite et le rite catholique romain ?

Il faut bien rappeler que le rite maronite est catholique, car il y a souvent confusion. La diversité liturgique de l'Église catholique est surtout incarnée par les Orientaux. Le nom complet de l'Église maronite est l'Église antiochienne syriaque maronite, c'est en fait une des Églises aux origines du christianisme. Les capitales importantes du christianisme se matérialisaient en Rome, Constantinople, Antioche et Alexandrie. « Antioche » représente le monde araméen syriaque et en partie grec, c'était un mélange, comme Rome pour le monde latin et Constantinople pour le monde grec. Notre liturgie s'est donc développée dans la région d'Antioche. La partie du nom « syriaque » montre qu'elle porte en elle toute la spiritualité des écritures et traditions des pères de l'Église syriaque. Enfin « maronite », car elle a eu une naissance monastique avec les disciples de saint Maroun. C'est donc une église à forte influence monastique de langue en partie syriaque. Dans la liturgie maronite l'acte de pénitence est encore plus présent que dans la liturgie latine. Il y a encore de nombreuses différences, mais voilà un exemple concret.



La messe est dite intégralement en syriaque ?

En fait, l'influence arabo-musulmane a poussé de nombreuses Églises à adopter la langue arabe alors que la pratique était en syriaque majoritairement. Aujourd'hui, on passe de l'un à l'autre durant la liturgie. Aujourd'hui, il doit y avoir quatre moments dans une célébration en langue syriaque.

Qu'est-ce que l'influence orientale peut apporter ?

Une des caractéristiques de l'Église d'Orient est qu'elle n'a jamais régné et s'est toujours occupée de théologie et pas vraiment de politique. Ce sont donc des communautés qui ont vécu beaucoup d'épreuves et ont tenu bon jusqu'à aujourd'hui ! L'adversité renforce la Foi quelque part et je répète souvent aux fidèles qu'il ne faut pas tout abandonner lorsqu'on est en sécurité. La France est très fortement marquée par la sécularisation et peut être que l'influence orientale pourrait ramener un peu d'engagement et de vitalité dans la Foi des chrétiens en France. C'est aussi l'occasion de redécouvrir les écrits des pères syriaques qui demeurent d'une modernité déconcertante en termes d'écologie par exemple. C'est une spiritualité très sémite, c'est-à-dire proche dans l'interprétation du texte de la bible et proche du contexte où Jésus a vécu. L'aspect marial du rite oriental dû à l'origine monastique est par ailleurs très important.